

JOURNAL DE LYON

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 34.

ÉDITION DU MATIN

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 34.

La rédaction ne répond pas des articles communiqués et ne se charge pas de les renvoyer. — Toute lettre non adressée ou insuffisamment adressée sera rigoureusement refusée.

Rédacteur en chef :
A. SCHNEEGANS
Ancien député du Bas-Rhône

ANNONCES ANGLAISES
30 c. la ligne

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Ville de Lyon..... Trois mois : 9 fr. Six mois : 18 fr. Un an : 36 fr.
Département du Rhône — 10 fr. — 20 fr. — 40 fr.
Autres départements.. — 12 fr. — 23 fr. — 46 fr.
Pour l'étranger, le port en sus.
Les Abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION ET BUREAUX
A LYON
41, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 41

Gérant :
C. THÉNÉSY
Imprimerie de H. Morel, Lyon.

Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les mandats non accompagnés d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

AVIS

Nous avons pris des mesures, afin d'être informés télégraphiquement des nouvelles de l'Assemblée dans la soirée. Dans le cas, très-probable, où nous recevions des dépêches importantes, nous publierions une seconde, et, au besoin, une troisième édition.

NOUVELLES DU JOUR

29 novembre.

La journée d'hier n'a pas été décisive. M. Thiers assistait à la séance, mais il n'a pas pris lui-même la parole, ou du moins n'a-t-il pas prononcé de discours proprement dit. La commission s'est montrée absolument intraitable : elle n'a pas cédé un pouce, une ligne de terrain. Elle a repoussé les propositions gouvernementales et maintenu les siennes propres. Elle s'est raidie contre toute transaction. Peu avant la séance on espérait toujours qu'un arrangement était possible : elle n'a rien voulu entendre. Ce premier choc prouve que son obstination et son entêtement sont plus grands qu'on ne le craignait tout d'abord, et qu'il n'y a plus rien à en attendre. A en juger par ce qui s'est passé hier, elle paraît décidément résolue à tout ; et si l'avenir du pays ne dépendait que d'elle, il faudrait nous résigner dès aujourd'hui aux plus terribles aventures. Mais à côté d'elle, bien au-dessus d'elle, jugeant en dernier ressort, il y a l'Assemblée. L'Assemblée consentira-t-elle à suivre sa commission dans la politique la plus hasardeuse qui ait jamais été suspendue sur la tête de la France ? Voilà la question qui se pose maintenant.

Malheureusement l'attitude de l'Assemblée elle-même ne paraît pas avoir été de nature à calmer les inquiétudes et à inspirer beaucoup d'illusions. Une dépêche nous apprend en effet qu'il y a eu plusieurs votes pleins de malentendus, qui ont fini, il est vrai, par renvoyer à aujourd'hui la discussion conformément au désir formellement exprimé par le président de la République, mais qui n'en sont pas moins les symptômes d'une confusion de fort mauvais augure. On a failli prendre, séance tenante, une résolution définitive et irrévocable, et pour empêcher ce vote il n'a fallu rien moins qu'une protestation de M. Thiers. Cela est grave assurément et peu fait pour fortifier l'espoir d'une solution pacifique.

Mais enfin il est clair que cette détermination définitive n'a pas été prise. Rien d'irrévocable n'a été fait. Il y a eu une dernière lueur d'espoir. En ce qui concerne nous, nous ne craignons pas de le déclarer de nouveau, nous ne désespérons pas encore. La discussion continuera ce soir. Ils sont à Versailles 700 députés réunis, 700 Français : il est absolument inimaginable qu'ils aient le courage insensé d'aller jusqu'au bout dans la voie où ils entraînent la France, et de nous faire faire le saut dans l'inconnu, dont ils nous menacent. Qu'une Assemblée commette des fautes : cela ne s'est vu que trop souvent ; mais contraindre M. Thiers à quelque mesure extrême : appel au peuple, dissolution ou démission, ce serait en ce moment, de la part de gens qui se vantent d'être des conservateurs, une folie tellement absurde que nous nous refusons d'y croire jusqu'à ce que l'événement nous ait ouverts les yeux.

On trouvera plus loin de grands et intéressants détails sur ce qui s'est passé hier à Versailles, sur la physionomie des débats de l'Assemblée, sur l'animation des couloirs et de la salle, sur les bruits qui circulaient et enfin sur la séance elle-même.

Les journaux nous apportent un vif écho de l'irritation que les agissements de la droite provoquent dans le pays. Le mouvement des adresses continue de plus belle. Chose significative : ce sont surtout les esprits réfléchis, modérés, qui sont émus, irrités contre les fautes de la crise. Le *Journal des Débats* donne les critiques sont ordinairement si adoucies, à depuis quelque temps des éclats de sévérité

et d'indignation qu'il ne peut plus contenir. Nous en avons déjà donné la preuve en reproduisant un article où M. John Lemoine traitait comme ils le méritent la commission de Kerdel et les groupes parlementaires de la droite. Aujourd'hui encore nous nous décidons à emprunter à ce journal un autre article du même auteur, où il caractérise les tendances du rapport de M. Balthé et flétrit l'esprit de secte du parti monarchiste.

Fanatiques et sectaires, tel est en effet le véritable nom des meneurs de la déplorable entreprise qu'on tente sur le pays en dépit de toutes les impossibilités et au mépris de tout bon sens.

Le moment n'est plus à la parole. Quand ces lignes paraîtront, le « combat » décisif sera engagé, peut-être livré.

Ce qui se joue à l'Assemblée, c'est le sort même de la France, bien plus encore que l'avenir de telle forme de gouvernement. Ceux-là n'y ont pas songé, dont le fanatisme de sectaires nous a précipités dans cette crise.

Que la droite l'emporte ce soir sur le gouvernement, qui ne voit, en effet, l'avenir où nous courons ?

La réaction remplacera M. Thiers ; mais combien de temps, combien de mois, combien de semaines durera son règne ? Un « gouvernement de combat » voudra « combattre » ; « l'ennemi » voudra résister ou attaquer à son tour. C'est la lutte, et la France devient l'Espagne, en attendant qu'elle soit la Pologne.

Et, lasse d'incertitudes, de combats, d'émeutes comprimées et toujours renaissantes, cette France soudain retrouvera son chemin un Bonaparte, qui peut-être sera Napoléon IV, et la dictature impériale recevra comme dans un tombeau cette pauvre malade, à jamais condamnée.

Et, par de là les réactions, les insurrections et les dictatures intérieures, l'on verra se lever à l'horizon l'Allemagne, non encore payée, non encore satisfaite, qui s'autorisera de nos discordes pour reprendre ses gages, pour renouer Belfort et pour porter jusqu'en Champagne et en Franche-Comté les limites de l'empire germanique ; — et ce jour-là, l'Alsace et la Lorraine seront perdues à jamais pour la France.

Voilà l'avenir qui se lève, si la droite renverse M. Thiers.

Puisse la Providence nous sauver de ce péril et détourner de notre tête le coup de mort qui nous menace !

La Gazette de l'Allemagne du nord, organe de M. de Bismarck, s'occupe de la crise qui a éclaté en France, et elle s'en occupe pour dire que « les torts appartiennent aux radicaux et aux royalistes » et pour faire ensuite la déclaration suivante :

« C'est mettre à de dangereuses épreuves la patience de l'Europe, dont l'ordre et le repos sont, dans une certaine mesure, solidaires du repos et de l'ordre de la France, que de mettre en question pendant quinze jours un état de choses dont l'altération serait inévitablement accompagnée, pour la France, des conséquences les plus graves. »

La Gazette de l'Allemagne du nord va plus loin ; et, hélas ! malgré le sentiment de répulsion que nous éprouvons à le faire, nous sommes bien forcés de tenir compte de cette prétention du vainqueur. La Gazette n'admet pas que « la France ait le droit de faire intervenir dans sa situation intérieure au

« cune modification d'ordre constitutionnel jusqu'à ce que son territoire soit complètement évacué », des changements de cette sorte pouvant, selon le journal prussien, « altérer le gage remis au créancier. »

Pendant que la droite cherche querelle au président, les Prussiens suivent de l'œil avec avidité tous ses mouvements, on se demandant si ces folles tentatives « n'altèrent pas le gage remis au créancier » !

Voici l'article que le *Journal des Débats* consacre ce matin à la crise :

L'appréhension et le regret que nous pouvons éprouver de déplaire à quelques-uns de nos amis politiques ne sauraient nous empêcher de dire qu'à nos yeux le rapport présenté avant-hier à l'Assemblée est un acte plus capable que la harangue de Grenoble. Oui, cent fois plus ; car il ne s'agit plus ici d'un discours de dessert adressé à un auditoire plus ou moins en état d'entendre ; c'est l'organe de la majorité de l'Assemblée qui parle ; l'organe d'une commission qui a délibéré secrètement pendant plusieurs longues séances, qui a élaboré et remanié soigneusement l'expression déterminée de sa pensée. Et qu'est-il résulté de ce long travail ? Une provocation à la guerre civile. Nous avons beau chercher dans tous les sens la signification de ce rapport, il n'en a pas d'autre.

Nous voyons d'ici tous les Pharisiens, jeunes et vieux, petits et grands, lever les yeux au ciel, et s'écrier : « Grand Dieu ! jusqu'où sommes-nous tombés ! Nous demandons modestement la responsabilité ministérielle, et on nous accuse de prêcher la guerre civile. » Nous ne nous laissons point prendre dans des équivoques. Ce n'est point la conclusion, c'est le fond et l'esprit même du rapport que nous prenons pour en extraire le venin. On sait très-bien que tout le monde accepte le principe élémentaire de la responsabilité ministérielle ; que M. Thiers est tout prêt à la discuter et à s'y conformer dans certaines conditions qui peuvent se débattre très-pacifiquement et très-amiablement.

Si le rapporteur s'était borné, comme on devait l'attendre de lui, à serrer la question dans ses véritables limites et à soumettre à l'Assemblée l'examen des rapports à établir entre elle et le pouvoir exécutif émané d'elle, assurément nous n'aurions aucun reproche à lui faire. Mais en lisant ce document si soigneusement revu et corrigé, on arrive à trouver la plus singulière disproportion entre l'esprit qui y règne et la conclusion qui le termine.

Un acte d'accusation dans lequel il s'agit à chaque ligne d'établir un gouvernement de combat pour faire face à l'ennemi, aurait dû conclure à une déportation en masse et non pas à une simple demande de responsabilité ministérielle.

Ces grands conservateurs ne s'aperçoivent-ils pas qu'ils tombent dans les mêmes excès qu'ils condamnent chez leurs adversaires, qu'eux aussi ils créent des couches sociales, avec cette différence qu'ils sont le dessus au lieu d'être le dessous ? Croient-ils qu'ils rétabliront la paix entre les classes en ayant à chaque instant à la bouche les mots de combat, d'ennemis et de barbares ? A quoi servirait donc la supériorité de l'éducation, de la fortune, de l'intelligence, de la situation, si elle ne devait pas inspirer le respect de soi-même et comment ne voit-on pas que, si la justice ne tue pas tous les assassins, c'est parce qu'elle s'appelle la justice et non pas la vengeance ?

C'est le rapport qui nous entraîne dans une discussion générale, car si nous n'avions devant les yeux que la proposition finale, le tout se réduirait à trouver ce fameux *modus vivendi* que l'on cherche à Rome comme à Paris, et qui devrait être bien plus facile à Paris qu'à Rome. Mais le rapport est tout autre chose qu'un rapport : c'est un sermon, et un sermon de grand inquisiteur, au bout duquel il n'y a de logique qu'un auto-da-fé. Nous le demandons sérieusement, qu'est-ce là, théisme, darwinisme et le dictionnaire de médecine dit à faire avec la responsabilité ministérielle ? Que l'on veuille bien remarquer que nous ne

traitions pas légèrement cette question que nous mettons au premier rang entre toutes. Mais que viennent-elles faire dans ce rapport ? N'est-ce pas le cas de redire : « Sonate, que me veux-tu ? » Et de quel droit et à quel titre les membres de la commission nous adressent-ils des homélies ? Depuis quand ont-ils reçu le sacrement de l'ordre ? Il y en a peut-être quelques-uns qui seraient bien embarrassés ou qui auraient une certaine envie de rire si on leur demandait quelle est leur théologie.

Il y a malheureusement une quantité de conservateurs qui regardent la religion comme un instrument de police publique, *instrumentum regni*, et qui s'imaginent qu'on fait croire en Dieu avec quatre hommes et un caporal. C'est ce malaisé esprit qui régnait dans le rapport, et contre lequel nous nous élevons.

La question constitutionnelle, la question d'ordre public n'y reviennent qu'en seconde ligne ; celle qui y prend la première place, c'est la question doctrinale de libre pensée et de libre parole. Nous le répétons, le rapport de la commission devait se terminer, non pas par une simple proposition sur la responsabilité ministérielle, mais par un projet de loi supprimant la liberté de conscience, la liberté des cultes, la liberté de la presse, la liberté de la parole ; et alors à tous ces prétendus conservateurs nous nous contentons de rappeler ces paroles de M. Royer-Collard :

« Il y a longtemps que la discussion est ouverte dans le monde entre le bien et le mal, le vrai et le faux ; elle remplit d'innombrables volumes, lus et relus, le jour et la nuit, par une génération curieuse. Des bibliothèques, les livres ont passé dans les esprits ; c'est de là qu'il nous faut les chasser... Tant que nous n'aurons pas oublié ce que nous savons, nous serons mal disposés à l'abus de la parole, à la servitude. Mais le mouvement des esprits ne vient pas seulement des livres. Né de la liberté des conditions, il vit du travail, de la richesse et du loisir ; les rassemblements des villes et la facilité des communications l'entretienennent. Pour asservir les hommes, il est nécessaire de les disperser et de les appauvrir. La misère est la sauvegarde du l'ignorance. Croyez-moi, réduisez la population ; renvoyez les hommes de l'industrie à la glèbe ; brûlez les manufactures, comblez les canaux, labourez les grands champs. Si vous ne faites pas cela, vous n'aurez rien fait ; si la charrie ne passe pas sur la civilisation tout entière, ce qui en restera suffira pour tromper vos efforts... »

Voilà des paroles qui ne viennent point d'un radical, ni d'un socialiste, ni d'un barbare, et que nous osons signaler à l'attention du gouvernement de combat. Nous les citons avec un certain scrupule, de peur qu'elle ne fasse un peu palir l'éloquence du rapport. Voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté, voté sur l'heure, qu'y auraient-ils gagné ? A quoi leur aurait servi un scrutin en petit comité, lorsque le rapport, voilà donc, hélas ! le produit d'un semaine de délibérations ! C'est pour en arriver à la qu'une douzaine d'hommes sérieux se sont enfermés et sont entrés en loge en fermant soigneusement leurs portes à l'extérieur ! Et fidèles à ce précédent, ils voulaient procéder à un vote accéléré, un vote par surprise, avant que le grand courant de l'opinion du dehors eût eu le temps de traverser leur petit château de cartes ! Et quand bien même ils auraient immédiatement discuté

A deux heures dix minutes, M. Grévy monte au fauteuil présidentiel.

MM. Dufaure, Simon, Lefranc, Cisse, Pothuau, de Rémusat sont au banc du gouvernement.

Les tribunes sont encore plus remplies qu'habituellement. La tribune militaire, à part les officiers d'ordonnance du ministre de la guerre, contient MM. les généraux Bataille, Appert-Susbielle, deux généraux de brigade et cinq colonels.

M^{mes} Casimir Périer, de Choiseul, d'Harcourt, de Rainville, Arago, Parfait, Brelay, sont dans les diverses tribunes du premier rang.

La loge diplomatique est occupée par MM. de Molke, d'Arnim, lord Lyons, de Beyens, Server-Pacha.

Dans la tribune des anciens députés sont MM. de Lélaty, Glais-Bizoin, de Fortoul, Lebreton, Kératy, Guyot-Montpaysroux et Pessard.

Les conversations sont excessivement animées. Les groupes sont nombreux. A droite on est sûr de la majorité; à gauche on prétend que M. Thiers abandonne les idées qu'on lui prête depuis hier.

M. Bissac est très-entouré; au centre, M. d'Audiffret-Pasquier est très-entouré; à l'extrême gauche, M. Raoul Duval pérore dans un groupe nombreux; à gauche, MM. Peyrat, Adam et Arago parcourent les bancs et semblent donner un mot d'ordre.

M. de Rémusat donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier au milieu de l'attention générale.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Les conversations sont générales.

Nous intercalons ici le compte-rendu de l'Assemblée, tel que nous le transmet l'agence Havas. Le voici :

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 28 novembre 1872.

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY.

A 2 heures 1/2, M. Grévy est au fauteuil présidentiel.

Les tribunes publiques réservées et diplomatiques sont au complet.

On parle d'un ordre du jour qui proviendrait du parti gouvernemental et qui serait ainsi conçu :

« L'Assemblée nationale nomme une commission de 30 membres chargée de présenter un projet de loi sur les attributions des pouvoirs publics et sur les conditions de la responsabilité ministérielle. »

A 3 heures moins 1/4 la séance est ouverte.

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions de la commission chargée d'examiner la proposition de M. de Kerdrel.

M. le garde des sceaux a la parole sur ces conclusions.

La commission a présenté la résolution suivante :

Article unique. — L'Assemblée nationale nomme une commission de 15 membres chargée de présenter un projet de loi relatif à la responsabilité ministérielle.

M. Dufaure. — Avant que l'Assemblée commence ce grave débat, le gouvernement a pensé qu'il devait déclarer l'opinion qu'il a conçue de la résolution proposée par la commission. Le gouvernement doit dire quelle est sa manière de voir. Pour cela, il n'a qu'à rappeler les derniers termes du message qui dit en résumé : Nous avons la République.

La forme de cette république n'a été qu'une forme de circonstance reposant sur une sagesse et sur votre union. C'est à l'Assemblée de choisir la forme définitive. Le pays nous a donné la mission d'obtenir la paix d'abord, l'ordre ensuite et la forme définitive du pouvoir. Dieu nous garde de nous substituer à vous.

Une proposition a été faite. Une commission a été nommée, et il en est résulté une résolution. Il faut que nous sortions de la situation.

M. le garde des sceaux ne dit rien du rapport, il veut arriver à la paix et ses paroles trahiraient sa pensée s'il en était autrement.

Quant à la responsabilité ministérielle, M. le président de la République a déclaré qu'il était prêt à s'entendre avec la commission. Mais cette responsabilité elle existe, et en défendant le pouvoir à M. Thiers le 31 août, le pouvoir exécutif, vous avez demandé la responsabilité individuelle et collective des ministres. Depuis ce jour, les ministres ont-ils songé à se soustraire du chef du pouvoir exécutif ?

M. le garde des sceaux a répondu à la question de la responsabilité individuelle et collective des ministres. (Très-bien.) Jamais le pouvoir exécutif n'a été invoqué pour couvrir la responsabilité du garde des sceaux.

La commission de 30 membres sera nommée dans les bureaux à l'effet de proposer à l'Assemblée nationale un projet de loi pour régler les attributions des pouvoirs publics et les conditions de la responsabilité ministérielle.

Une commission éclairée comme vous savez les nommera la proposition. (Mouvement.)

Nous ne demandons pas, ajoute le ministre, que cette commission s'explique sur toutes les questions qui intéressent le pays ! Nous ne vous demandons pas de tout créer d'un coup; nous vous demandons de marcher progressivement. Nous espérons que, d'accord avec le gouvernement, la commission trouvera une combinaison qui satisfiera aux conditions d'un pouvoir régulier et utilement établi. (Nouveau mouvement.)

Maintenant, ajoute le garde des sceaux, je ne veux plus dire qu'un mot de message. Ce document, j'ose l'affirmer, a rencontré quelque estime dans le pays, et ce n'est pas trop dire que de constater qu'il a été l'étranger même on en a ressenti quelque admiration et qu'on a rendu hommage à la dignité de ce langage. (Assentiment à gauche.)

Maintenant, si à ce message vous répondez par une interdiction à M. Thiers de paraître à la tribune, on peut se demander si cette réponse aura le même effet. (Mouvement.)

M. Batbie, rapporteur de la commission Kerdrel, répond que l'Assemblée n'est pas réunie pour se livrer à des tournois oratoires, mais pour accomplir des actes, en dehors de tout esprit irritant. (Murmures ironiques à gauche.)

M. Batbie demande le renvoi de la proposition du gouvernement à la commission, et afin de ne pas prolonger l'anxiété du pays, il demande en outre une suspension de séance pendant une heure pour que, sans plus tarder, la commission puisse se livrer à son examen.

Le renvoi demandé par la commission étant de droit, le président déclare la séance suspendue pendant une heure, et la commission Kerdrel se retire dans son bureau.

Il est 3 heures 1/4.

A 4 heures 1/2, M. le président n'est pas encore remonté au fauteuil. Le bruit court que la commission Kerdrel maintient sa première rédaction demandant de voter d'abord la responsabilité ministérielle et refuse d'accepter la proposition du gouvernement demandant qu'une commission de 30 membres régle à la fois les attributions des pouvoirs publics et les conditions de la responsabilité ministérielle. On parle d'une séance de nuit. Quelques personnes mettent en avant le comité secret. A ce dernier égard, rien n'est moins probable. Mais quant à une séance de nuit il est probable qu'elle ait lieu définitivement.

A 4 heures 35, M. le président Jules Grévy monte au fauteuil.

5 heures. — La séance n'est pas encore reprise.

M. Thiers entre, dit quelques mots aux ministres présents dans la salle et les emmène avec lui. On parle d'un conseil des ministres qui va se réunir. Seul M. Jules Simon reste dans la salle et continue de s'entretenir, au pied de la tribune, avec plusieurs députés. Pendant ce temps MM. Rameau et Berenger conversent avec le président de l'Assemblée.

A 6 heures 40 le président de la République revient à son banc. Les ministres restent encore quelque temps avant de reprendre leurs places. La commission n'est pas encore rentrée en séance.

5 heures 20. — On assure que la commission serait disposée à accorder au président de la République le vote suspensif des décisions législatives en échange de la responsabilité ministérielle : cela sous toutes réserves.

5 heures 25. — M. Dufaure, M. de Gaulle et plusieurs autres ministres reviennent siéger à leurs bancs. M. Jules Simon, qui était sorti pendant quelques minutes, est de retour dans l'enceinte législative.

5 heures 35. — La séance n'est pas encore reprise.

A 6 heures, la séance n'est pas encore reprise. M. Thiers a été entendu par la commission; les ministres se sont réunis plusieurs fois.

La commission republiquaine donne comme suit la physionomie de la séance pendant la suspension de la séance :

Pendant la suspension de la séance, les députés se groupent dans les couloirs, et les conversations deviennent des plus animées.

M. Ravinel, qui rencontre M. Barthélemy Saint-Hilaire, lui reproche vivement les réponses aux adresses des conseils municipaux.

L'honorable secrétaire du gouvernement fait remarquer à M. Ravinel que ces réponses sont fort banales et toutes les mêmes, un seul et unique texte sert à toutes.

Celle de Narbonne n'est pas banale, riposte vivement M. Ravinel.

Vous remarquez, réplique M. Barthélemy Saint-Hilaire, qu'en ennemis habiles, nos adversaires ont supprimé la date de cette lettre en la publiant. Elle est du 28 octobre et n'a rien à voir aux adresses actuelles.

Toutes ces adresses sont illégales, et vous n'avez pas le droit d'y répondre.

Tous les conseillers municipaux ont le droit d'user de leurs titres, et vous ne pouvez empêcher un conseiller municipal, en remplissant son devoir de citoyen, de signer de son titre, comme un médecin ou un négociant.

Plusieurs députés interviennent et prennent part à cette petite discussion, qui se termine fort aimablement. — C'est un escarmouche avant l'interpellation Prax-Paris.

On nous raconte que la commission repousse la proposition du gouvernement et que celui-ci maintient la sienne.

MM. Casimir Périer et de Maleville ont fait prévenir M. Thiers que la commission voulait substituer le mot *république constitutionnelle* à celui d'Assemblée nationale, afin de forcer l'extrême gauche à voter contre ou de s'abstenir. M. Thiers a répondu qu'il était décidé à maintenir sans changements sa proposition.

L'extrême gauche a été curieuse de voir, la droite semble radieuse, mais MM. Raoul Duval, d'Audiffret-Pasquier, sont sérieux.

M. Thiers ne cache pas son contentement, pas plus que M. Gambetta. Je recueille tous les racontars sans les garantir. M. Thiers aurait reçu des ministres après être sorti de la commission, ou il est resté fort longtemps. On annonce que le chef de l'Etat va monter à la tribune et prononcer un discours dans lequel il fera remarquer que le rapport de M. Batbie est tout simplement une provocation à la guerre civile, et que la droite l'avait tellement prévu qu'elle demandait un gouvernement de complaisance.

M. d'Audiffret-Pasquier a également préparé un discours dans lequel il a recité quelques passages à ses amis. Il couvre M. Thiers de fleurs; il demandera que la décision entre la gauche radicale et le gouvernement soit complète, il dira que le rapport Batbie n'a pas rendu un hommage assez grand à l'illustre homme d'Etat qui nous gouverne, et il terminera en comparant M. Thiers à Washington. Tout cela dans l'espoir d'attirer M. Thiers à droite.

La séance reprend. Notre correspondant spécial, qui se trouvait dans la salle, nous a envoyé, hier soir, plusieurs dépêches qui rendent compte de cette partie de la séance. Le résumé Havas s'arrêtant au moment où M. Batbie remonte à la tribune, nous reproduisons ici ces dépêches. De cette façon le lecteur aura un résumé complet de la suite de la discussion.

Versailles, 28 novembre, 7 h. 45 s.

La séance est reprise à 7 heures moins 20 minutes, après 3 heures et demie d'interruption.

M. Thiers est sorti et rentré plusieurs fois; son visage trahit un grand mécontentement.

M. Batbie monte à la tribune et dit que la commission maintient sa proposition telle quelle.

M. Grévy annonce à son tour que le garde des sceaux maintient son amendement au nom du président. (Vifs applaudissements dans la partie gauche de la Chambre.)

M. Thiers très-ému, monte à la tribune et dit qu'il accepte, si l'on veut, le vote sans discussion, demandé par une fraction de l'Assemblée, mais que sa responsabilité devant le pays exige qu'on sache qu'il a offert la discussion. (Grande agitation.)

Après plusieurs votes, pleins de malentendus, la discussion finit par être renvoyée à demain.

Il est 7 heures passées.

Le refus de la commission et les paroles de M. Batbie paraissent produire un très-mauvais effet.

L'extrême gauche divisée a voté pour la continuation immédiate de la discussion.

La situation est des plus graves. Tout est tranquille partout.

Voici en quels termes la dépêche de l'agence Havas rendait compte de son côté de cette fin de séance :

Paris, 28 novembre, 10 h. 45 soir.

La séance est reprise à 6 heures 45 minutes.

M. Batbie dit qu'il maintient ses conclusions premières et demande que la discussion soit immédiate.

M. Dufaure déclare que le gouvernement maintient sa proposition. (Applaudissements à gauche. — Vive émotion.)

M. Thiers dit qu'il est à la disposition de la Chambre; il ne veut pas prolonger l'anxiété de la Chambre et du pays. Il croit, cependant, qu'il serait juste d'avoir le temps de discuter les deux propositions; mais il ne s'oppose pas au vote sans discussion.

M. Batbie ne repousse pas la discussion, mais il accepte aussi le vote immédiat, sans discussion.

L'Assemblée décide qu'elle ne renvoie pas la discussion à demain.

Le président met aux voix la clôture de la discussion.

L'extrême gauche et une grande partie de la gauche se lèvent pour la droite et le centre droit se lèvent contre.

Le président déclare que la proposition Dufaure est en discussion.

M. Batbie, rappelant que M. Thiers a demandé le renvoi de la discussion à demain, dit : « La commission ne saurait refuser au président de la République une marque de déférence. Des dissentiments peuvent exister entre nous sur la politique générale, mais ils n'affaibliront jamais notre respect envers le président de la République. En conséquence, nous demandons que la discussion soit renvoyée à demain. »

L'Assemblée renvoie la discussion à demain.

LES PAROLES DE M. THIERS AUX CONSEILLERS GÉNÉRAUX DE SEINE-ET-OISE.

Mardi soir, les conseillers généraux de Seine-et-Oise, avec leur président en tête, se sont rendus chez M. Thiers pour lui remettre leur propre adhésion et lui remettre des adresses signées par différents groupes du département.

Dans la conversation, M. Thiers, selon le XIX^e Siècle, a répété plusieurs fois :

« Vous le voyez, ce n'est pas moi qui cherche à créer des difficultés ! Aujourd'hui même, le rapporteur de la commission a annoncé que les députés de la droite voulaient un gouvernement de combat. Ces intentions ne sont pas rassurantes. Oui : un gouvernement de combat. Qu'est-ce qu'ils veulent ? La responsabilité ministérielle. Mais nulle part elle n'existe comme ici. Le président est responsable, mais les ministres sont responsables. Il n'y en a pas un qui, battu sur une question importante, ne voudrait se retirer. Je suis obligé de les retenir tous les jours. Non. Ce n'est pas cela qu'ils veulent. Ils veulent autre chose : nous le savons bien. »

« Mon Dieu ! je suis tout prêt à leur céder la place. Je gagnerais beaucoup à la quitter. J'y gagnerais de vivre tranquille. Quand un homme travaille comme moi dix-huit heures par jour, peut-il supporter d'être mis à tout instant sur la sellette ? Enfin, tout ceci s'arrange, je l'espère ! Je ferai toutes les concessions que me permettra ma dignité. Mais, si disposé qu'on soit aux transactions, il y a une limite aux concessions permises. »

Encore le radical M. Batbie

Décidément, dit aujourd'hui la France, M. Batbie était bien l'interprète qui convenait à la commission Kerdrel, car il n'y a rien de tel qu'un converti.

Et, à l'appui de cette assertion, la France cite l'anecdote suivante. Oyez, bourgeois, vous qu'on veut rassurer aujourd'hui, ce que disait de vous, en 48, le fougueux M. Batbie... et tremblez !

La scène se passe en 1848. A cette époque, le citoyen Batbie était vice-président, non pas du club Blanc, comme quelques journaux l'ont affirmé, — Blanc n'aurait jamais souffert à ses côtés une aussi épaisse intelligence, un aussi lourd déclamateur, — mais du club Soufflot, dans le quartier Latin. De plus il était un des orateurs habituels du club de l'Ecole-de-Médecine.

C'est dans l'amphithéâtre de l'Ecole-de-Médecine que le gros Batbie — il était déjà d'une puissante encolure — lança une apostrophe qui est restée célèbre sur la rive gauche. Il était à la tribune et s'étendait abondamment sur la nécessité d'une liquidation sociale; car il est un des premiers qui ait prononcé ce mot terrifiant. Il fut au beau milieu d'une de ses périodes interrompu par un honnête bourgeois qui, d'un ton lamentable de consternation, lui cria :

« Et les gens riches, qu'est-ce que vous en faites ? »

« Ce que j'en fais ! répondit le gros Batbie, lançant sur l'interlocuteur le coup d'oeil de l'éléphant triomphateur, ce que j'en fais des riches ? Je vais vous le dire, citoyen !

« Les riches ! je les livre en pâture au lion populaire ! »

Ainsi parlait Anselme-Polycarpe Batbie, jurisconsulte français, en l'an de révolution 1848, au club de l'Ecole-de-Médecine.

Le rapport d'ensemble sur le budget

Le rapport de M. Gouin déposé avant-hier sur l'ensemble du budget de l'exercice de 1873, conclut à l'ouverture de crédits s'élevant à 2,365,677,869 fr., ainsi répartis :

Dettes publiques et dotations.	1.127.568.879
Services généraux des ministères.	985.354.299
Frais de régie, de perception et d'exploitation des impôts et revenus publics.	239.944.791
Remboursements, restitutions, non-valeurs, primes et escomptes.	12.809.906

Le budget des dépenses proposées était de 2,388,312,943 fr.; c'est donc une diminution de 22,635,074 fr.

Les voies et moyens applicables aux dépenses du budget général de 1873 sont évalués à 2,476,470,630 fr. Si l'on en retranche les frais de régie et les remboursements, etc., montant ensemble à 252,754,691 fr., le produit net des impôts et revenus publics sera de 2,223,715,939 francs.

Sur cette dernière somme, après avoir prélevé les 2,113,923,178 fr. nécessaires pour le service de la dette publique et celui des dépenses générales des ministères, il reste un excédant disponible de 110,992,761 fr.

Le rapport demande aussi que l'Etat soit, en 1873, autorisé à percevoir des redevances à titre d'occupation temporaire ou de location des places et de toutes autres dépendances du domaine maritime.

Les effets tirés de l'étranger sur le rangement et le négocié en France, ne seront plus assujettis qu'à un droit de timbre proportionnel de 50 centimes par 2,000 francs, sans que les coupures puissent être inférieures à ce chiffre; le droit se percevra au moyen de timbres mobiles employés à raison de leur quotité.

Enfin, à partir de la promulgation de la loi des finances, le droit applicable aux sucres extraits des melasses libérées d'impôts, par les procédés barytiques ou autres, est élevé de 15 à 25 francs, et celui des glucoses de 10 fr. 48 cent à 1 fr. par 100 kilos.

Les bons du trésor en circulation ne pourront excéder 400 millions de francs, non compris ceux qui sont déposés en garantie à la banque de France, ni les bons cédés pour prêts à l'industrie, ni les bons de 2-10, 3-10 et 5-10.

NOUVELLES ET BRUITS

Il y avait hier inscrits pour parler en faveur du rapport Batbie environ quinze membres, parmi lesquels MM. Ernoul, de Castellane, de Broglie, Dalmire, Baragnon, etc.

Contre le projet il y avait inscrits déjà MM. Picard, Ricard, de Lasteyrie, etc., en tout dix.

Le centre droit devait renouveler hier son bureau, mais en présence de la crise, il a ajourné cette nomination.

On annonce qu'il va être fait à la Chambre une proposition pour l'adjonction de quinze membres à la commission chargée de la révision de la loi électorale.

Parmi les dispositions nouvelles, nous citons celle qui retire aux consuls l'achat des tabacs étrangers pour le confier à des agents spéciaux.

Les journaux publient la série des procès-verbaux de la commission Kerdrel.

D'après une lettre de M. Raoul Duval, secrétaire de la commission, ces procès-verbaux, tout en étant à peu près exacts comme récit, ne seraient pas le texte même des rapports adoptés par la commission.

Une adresse remise à M. Thiers par les conseillers généraux de Seine-et-Oise (voir plus haut), au nom du canton de Corbeil, n'y a circulé que deux jours.

Elle est revêtue des signatures de quatre-vingt maires, adjoints, conseillers municipaux et de 1,326 électeurs.

M. Emmanuel Gonzales, au nom de la société des gens de lettres, vient de demander à M. Thiers qu'il introduise dans le nouveau traité de commerce des dispositions précises qui permettraient de poursuivre la confédération en Angleterre qu'en France, quel que soit le prétexte qu'elle prenne et la forme sous laquelle elle se dissimule.

M. Emmanuel Gonzales ajoute que le comité a nommé, à ce propos, une commission composée d'hommes de lettres chargés de réunir tous les documents propres à élucider la question.

M. Pouyer-Quertier, de retour de l'Autriche, où il était allé, assure-t-on, pour préparer les voies au remaniement de notre traité de commerce avec cette puissance, vient d'arriver hier à Versailles.

Il ne paraît pas d'ailleurs que l'ancien ministre des finances ait réussi dans sa mission, — si mission il y a eu.

Hier soir, au dire du XIX^e Siècle, est parti de Paris pour Londres un agent du gouvernement français chargé de s'entendre définitivement sur les conditions offertes par plusieurs grandes maisons anglaises pour fournir en traités à échéances rapprochées une somme de 4 millions de livres sterling (cent millions de francs).

Cette somme serait destinée à compléter, à peu près, avec nos existences disponibles, la première moitié du quatrième milliard que nous nous proposons de payer aux Prussiens.

La question relative à la translation du service des eaux et forêts, qui, du ministère des finances, passerait au ministère de l'agriculture sera tranchée à bref délai.

Il est à peu près certain que cette direction demeurera attachée aux finances; seulement la partie dite de « l'inspection » serait reportée à l'agriculture.

Le ministre de la guerre vient, sur l'avis motivé de la commission d'hygiène hippique, de prescrire comme mesure générale la tonte des chevaux appartenant à l'armée.

Cette opération importante pour la conservation et la santé de ces animaux, devant l'application générale de laquelle on avait reculé jusqu'ici, aura lieu suivant des règles nouvelles établies par la commission et approuvées par le ministre.

Voici quelques détails sur l'incident, parfaitement exact, des trois sous-officiers punis pour fait d'avoir sollicité et recueilli des adhésions à une adresse destinée à l'ex-impératrice. Deux soldats, qui racontaient le fait dans un café du boulevard de Paris, furent entendus; une enquête fut ordonnée, et on découvrit, en effet, que ces trois sous-officiers du 67^e avaient recueilli dans leur logement une centaine de signatures pour l'adresse en question. Le maréchal Mac-Mahon prit la chose très-cœur; le colonel fut vivement blâmé pour défaut de surveillance, les trois sous-officiers furent cassés et envoyés en Afrique.

La commission nommée pour examiner la question de la suppression de la division de cavalerie à l'école Saint-Cyr, s'est prononcée, dit-on, pour l'affirmative.

M. de Cisse vient de décider qu'il n'y aurait pas pour cette fois dans l'armée les récompenses traditionnelles à l'occasion de la Sainte-Barbe.

C'est, dit-il dans sa circulaire, « en raison de la situation douloureuse où se trouve le pays, dont une partie est encore occupée par l'armée allemande. »

Le général russe, comte de Kisseleff, né à Moscou en 1788, vient de mourir à Paris à la suite d'une courte maladie.

Le général Kisseleff a rempli pendant longtemps des fonctions diplomatiques à Paris.

Le comte Orloff et les autres grandes notabilités de la colonie russe se sont rendus à la maison mortuaire.

Les millions qui viennent d'être restitués à la famille d'Orléans seront divisés en huit parts : 1^{re} au comte de Paris et au duc de Chartres, 2^e au duc de leur père le duc d'Orléans; 3^e au duc de Nemours; 4^e au prince de Joinville; 5^e au duc de Montpensier; 6^e au duc d'Aumale; 7^e au roi des Belges, au comte de Flandre, à la princesse Charlotte, impératrice du Mexique, du chef de leur mère, la princesse Louise d'Orléans; 8^e au prince Philippe de Wurtemberg, du chef de sa mère, la princesse Marie d'Orléans; 9^e à la princesse de Saxe-Cobourg, née princesse Clémentine d'Orléans.

La descendance du roi Louis-Philippe, dit le Sport, se compose, au moment, de cinquante-deux personnes.

On sait que les locaux affectés à la reconstitution des actes de l'état civil sont au palais de la Bourse; mais par suite de la nouvelle impulsion donnée à ce immense travail et du nombre des employés, ces locaux sont tout à fait insuffisants.

En conséquence, l'administration vient de donner des ordres pour qu'une vaste galerie, réservée jusqu'à présent aux archives, et située dans la partie nord de ce bâtiment, soit annexée aux bureaux de l'état civil.

Les travaux d'appropriation demanderont à peine une huitaine de jours.

On installe en ce moment sur le côté sud de la haute Montmartre une tour de charpente d'environ trois mètres de hauteur, qui intrigue fortement les habitants du quartier.

Cette construction, essentiellement provisoire, est destinée, paraît-il, à recevoir un appareil électrique d'une très-grande puissance, afin d'éclairer toutes les hauteurs de Montmartre.

Les premières sont d'après les plans soumis à l'administration, aménagées avec luxe et les secondes ne laissent rien à désirer.

Ces jolis steamers, pourvus de deux machines à deux hélices, auront une vitesse supérieure à celle des services actuels. Ils fileront 12 nœuds à l'heure, soit « 22 kilomètres 200 » et pourront porter trois cents voyageurs, ce qui évitera au public un désagrément très-frequent aujourd'hui, les dimanches surtout, celui de ne pas avoir de place.

La recrudescence de la fraude aux frontières du nord vient de faire prendre des mesures pour arrêter cet envahissement.

Le gouvernement français a fait renforcer, dans la proportion de deux hommes sur dix, les brigades de douaniers faisant le service sur toute la ligne.

Dé plus, une communication dont l'honorable baron de Beyens a eu connaissance a été faite au gouvernement belge, dont on attendait plus les concours et les bons offices que la conclusion de notre traité de commerce avec la Belgique ne paraît pas devoir souffrir de grands retards.

Nous trouvons dans l'Information parisienne une lettre assez curieuse d'un instituteur de village, qui signale un fait navrant :

« La Chambre mettra-t-elle bientôt à l'ordre du jour, demande le correspondant de l'Information, la loi sur l'instruction primaire ? Le besoin s'en fait sentir plus que jamais. Savez-vous pendant l'hiver de 1870 à 1871, sur 100 pères de famille qui, dans notre département, envoyaient les enfants à l'école, plus de la moitié ne l'ont fait, prétextant les événements ? Savez-vous que, sur ces 50 0/0, 10 0/0 seulement ont fait reprendre à leur proprement le chemin de la classe lorsque la paix a été rétablie ? »

